Trente-sixième Année — N° 309 UN NUMÉRO : 15 CENTIMES JEUDI 5 NOVEMBRE 1891

JOURNAL DE ROUBAIX

Abonnements : Roubaix-Tourcoing, 1 mois, 13 fr. 50. — Six mois, 26 fr. — Un an 50 francs. — Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs. — Les autres départements et l'Etranger, les frais de poste en sus.
Le prix des abonnements est payable d'avance. Tout abonnement continue jusqu'à réception d'avis contraire.

BUREAUX : A ROUBAIX, RUE NEUVE, 17. — A TOURCOING, RUE DES POUTRAINS, 42
Directeur : ALFRED REBOUX
AGENCE SPÉCIALE A PARIS Rue Notre Dame-des-Victoires.

ABONNEMENTS ET ANNONCES : Rue Neuve, 17, à Roubaix. — A Lille, rue du Curé-Saint-Etienne, 19 bis. — A Paris, chez MM. HAVAS, LAFFITE et, Cie place de la Bourse, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à Bruxelles, à l'*Office de Publicité*.

ROUBAIX, LE 4 NOVEMBRE 1891

A QUOI BON ?

Le tsar est rentré chez lui sans avoir fait visite à Guillaume II, sans avoir même accepté une courte entrevue entre deux trains. Car il parait aujourd'hui à peu près certain que le souverain allemand désirait se rencontrer avec son puissant voisin et cousin, et se serait volontiers dérangé pour avoir le plaisir de causer quelques heures avec lui. Alexandre III a jugé que ce désir avait quelque chose de frivole, qu'il vaut mieux ne pas se voir quand on n'a rien à se dire et qu'il est inutile de donner à l'Europe attentive le spectacle d'une embrassade peu sincère.

C'est là pour les champions de la triple ou quadruple alliance, et surtout pour les semeurs de mauvaises nouvelles, un thème presque inépuisable. Car il y a en ce moment à Berlin, à Vienne, à Rome et surtout à Londres des alarmistes de tempérament ou de profession qui ne se lassent pas de gémir sur les dangers qui menacent la paix générale.

Si les deux empereurs avaient eu une entrevue, ces nouvellistes quinteux auraient déclaré que cela ne prouve rien et que ces politesses banales ne tirent pas à conséquence. L'entrevue n'ayant pas eu lieu, les mêmes esprits chagrins affirment que le tsar a volontairement laissé échapper une occasion de rassurer l'Europe et que la rapidité de son voyage est un symptôme des plus menaçants.

Nous ne ferons pas la faute de prendre très au sérieux ces augures qui ne peuvent se regarder sans pleurer. Il est à remarquer que, dans tous les pays de la triple alliance comme en Angleterre, ce sont surtout les organes ministériels qui passent leur temps à découvrir des nuages dans le ciel, tout en protestant des intentions pacifiques de leurs gouvernements respectifs. C'est que la grande affaire de ces officieux est de présenter et de faire passer la carte à payer.

De peur que les sujets ne se lassent des saignées continuelles qu'on fait à leur bourse, on les entretient systématiquement dans un état d'inquiétude qui les empêche de murmurer trop haut contre le grossissement continu du budget de la guerre. Il n'en est pas ainsi chez nous; sans mettre notre patriotisme au-dessus de celui des autres, nous pouvons constater que depuis vingt ans pas un ministère français n'a eu besoin de sonner une pareille cloche pour décider les contribuables à de nouveaux sacrifices, quand il s'agissait de la défense nationale.

On accusera donc Alexandre III pour décider les Parlements de Berlin, de Vienne et de Rome à voter quelques surcroits de crédits. Rien cependant n'est plus naturel que le peu de goût de cet honnête homme pour les manifestations trompeuses d'une fausse amitié. Nous ne dirons pas qu'il a craint de nous donner quelque ombrage en répondant aux avances de nos ennemis. Il sait que notre confiance dans sa loyauté est au-dessus de pareilles vétilles.

Nous avons bien ri quand des journaux italiens ont eu la naïve audace de supposer que la visite de M. de Giers à Monza pouvait nous inspirer de l'inquiétude ou de l'humeur. La vérité est que le tsar, qui n'est pas un souverain à la mode du jour et qui prend tout au sérieux, a horreur des vaines simagrées et des démonstrations qui ne répondent à aucun sentiment vrai. Il ne veut pas mentir et il n'aime pas à recevoir à bout portant des déclarations d'amitié auxquelles il lui est impossible d'ajouter foi.

Certes, il n'y a pas un homme en Europe qui soit plus sincèrement dévoué qu'Alexandre III à la cause de la paix, parce qu'il n'y a pas un souverain ni un homme d'État qui ait davantage le sentiment de sa responsabilité devant Dieu et devant les hommes. Mais il n'est pas pour cela obligé d'oublier tous ses griefs ou de feindre qu'il les oublie. La triple alliance, que les coalisés ont renouvelée avec tant de précipitation, est dirigée contre la Russie autant que contre la France.

C'est contre nous que se liguent l'Allemagne et l'Italie ; c'est contre les Russes que les Autrichiens, qui n'ont rien à démêler avec nous, ont tenu à se procurer des alliés. Dans tout l'Orient, à Constantinople, à Bucarest, à Sofia, à Belgrade, l'influence légitime et les justes prétentions de la Russie se heurtent à la rivalité de l'Autriche, toujours appuyée par la diplomatie allemande.

Depuis le congrès de Berlin, qui a enlevé aux vainqueurs de Plewna presque tous les fruits de leur victoire, et surtout depuis l'arrivée de Ferdinand de Cobourg en Bulgarie, la Russie a le droit de se plaindre de l'Allemagne. Le tsar attend, se réserve, laisse passer, sinon sans protestation du moins sans éclat, les violations de traités, les intrigues hostiles, les mauvais procédés; cela ne prouve pas qu'il y soit insensible. Il a dû être d'autant plus froissé du renouvellement de la triple alliance qu'il est plus que jamais autorisé à se considérer comme le plus ferme, le plus puissant et le plus sincère défenseur de la paix européenne.

Il ne lui a pas plu d'échanger des protestations de cordialité avec le promoteur de cette ligue en partie dirigée contre lui. Il ne lui a pas plu d'ignorer que les états-majors allemand et autrichien passent leur temps à combiner des plans d'attaque contre son empire.

C'est pourquoi il est rentré chez lui sans se laisser arrêter au passage par des invitations ou des insinuations dont il connait la portée. Ce refus n'est une menace pour personne; c'est simplement une leçon de franchise et de dignité silencieusement donnée à qui de droit.

LA DISSOLUTION

Paris, 3 novembre. — Les couloirs de la Chambre sont à peu près déserts; les quelques députés qui s'y trouvent s'occupent naturellement de la question du jour : la dissolution. Cette boutade de M. Arène — car ce n'est en réalité qu'une boutade — a fait une certaine impression dans le monde parlementaire de gauche.

Disons tout de suite qu'on n'y attache pas grande importance, mais on n'envisage pas sans crainte de pareilles hypothèses car on ne sait jamais ce que réserve le suffrage universel si changeant et quelquefois si difficile lorsqu'il revise des mandats.

Les opportunistes feignent de trouver l'idée heureuse; ils comptent sur l'appui gouvernemental pour leur réélection dans le cas qui n'est pas probable. — où cette idée serait mise à exécution.

A ce propos, un de nos confrères a recueilli l'opinion de M. Reinach. Il partagera complètement l'avis de M. Arène, dit-il, si M. Clémenceau et ses amis veulent recommencer la jolie politique des crises ministérielles, il faut faire le pays juge des deux politiques.

Quant à M. Thévenet, il ne croit pas nécessaire de dissoudre la Chambre, mais il a une réponse typique :

« Les radicaux grognent, a-t-il dit ; comme d'habitude, M. de Freycinet va leur jeter un os à ronger, et tout sera fini. »

Les socialistes, eux, loin de s'émouvoir de l'idée d'une dissolution paraissent enchantés, quant aux boulangistes ils sourient malicieusement en faisant remarquer que les ministériels leur volent leur programme.

Les radicaux ne voient là qu'une manœuvre, un épouvantail qu'on veut agiter pour arrêter leur marche en avant et refroidir le zèle des indécis. Ils continuent à s'organiser, ils doivent se réunir jeudi à une heure, les lettres de convocation ont été lancées.

Dans cette réunion on examinera la proposition Dreyfus sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat.

UNE LETTRE DU CARDINAL LAVIGERIE

A Mgr LANGÉNIEUX

Son Em. le cardinal Lavigerie vient d'adresser la lettre suivante à Son Em. le cardinal Langénieux, archevêque de Reims :

Archevêché d'Alger — « Alger, la 28 octobre 1891.

» *A Son Em. Illme et Rme le cardinal Langénieux*

» Eminentissime et très vénéré Seigneur,

» J'apprends par les journaux votre rentrée en France et je ne veux pas tarder davantage à vous envoyer l'expression de tous mes sentiments affectueux et fraternels.

» Quoique bien souffrant, depuis plusieurs mois, de la crise douloureuse qui m'a atteint à Tunis, au mois de mai dernier, quoique alité même depuis plusieurs semaines, je n'ai cessé de suivre d'un cœur attentif, tout ce que vous venez de faire.

» J'ai admiré votre heureuse et féconde initiative pour le pèlerinage de nos ouvriers français ; j'ai admiré le courage qui vous a porté à vouloir affronter tant de difficultés et de fatigues. Sans doute, je ne pouvais douter et vous ne pouviez douter vous-même, connaissant comme vous la connaissez l'Italie scolaire, qu'elle ne fût capable de susciter sur des prétextes soigneusement préparés d'avance des obstacles à l'hommage que Votre Eminence et les vingt-cinq mille catholiques de France voulaient rendre à la bienveillance et à la sollicitude fraternelle dont Léon XIII ne cesse de combler notre patrie et par lesquelles il lui prépare, pour l'avenir, si nous savons bien le comprendre et le suivre, des destinées dignes de la Fille aînée de l'Eglise. Permettez-moi d'ajouter que je vous estime heureux d'avoir eu à souffrir des contradictions pour une si noble cause et de l'avoir vaillamment confessée auprès du tombeau de St-Pierre.

» Je ne vous loue pas moins, Eminentissime Seigneur, de la sagesse avec laquelle vous avez traversé cette dure épreuve. Votre cœur de fils a été atteint sans doute, en même temps que celui de notre commun Père ; mais le dévouement que vous avez pour la France ne vous a pas permis de prolonger d'une heure le péril qui pouvait menacer les intérêts de notre patrie, de la part d'ennemis sans pudeur ; et à peine avez-vous jugé que vous vous trouviez en face d'une conjuration si antifrançaise et si antichrétienne, vous avez de vous-même mis fin au triomphe que vous aviez préparé au Souverain Pontife.

» Rien n'a été plus louable que votre conduite, Eminentissime Seigneur, rien n'a été plus noble que votre langage. Vous nous avez donné à tous l'exemple de ce que doit être chez un évêque, et en particulier chez un évêque français, dans ce triste temps et au milieu des luttes qui se préparent, l'alliance de la fermeté intrépide, du zèle, du patriotisme et de la sagesse.

» Je vous envoie de loin, Eminence, l'expression renouvelée de ma reconnaissance pour une conduite si digne d'un successeur de Saint-Remi, et je vous prie de croire à la nouvelle assurance de mes vieux sentiments d'affection et de respectueuse sympathie.

» ✠ CARDINAL LAVIGERIE. »

A la liste des prélats qui ont écrit à S. Em. le cardinal Langénieux pour le remercier de sa lettre au ministre des cultes et pour y adhérer pleinement, on peut aujourd'hui ajouter les noms de NN. SS. l'archevêque de Bordeaux, les évêques de Versailles, Beauvais, Belley, Tarbes.

LAINES D'AUSTRALIE

La nouvelle tonte

Nous extrayons d'une correspondance particulière, datée de Sydney du 28 septembre, les renseignements suivants sur les nouvelles laines de la campagne 1891-1892.

La tonte cette année sera très abondante et d'un qualité au-dessous de la moyenne. Dans presque tous les districts, les troupeaux ont pu largement se nourrir et on n'a point eu ces inondations qui, l'an dernier, ont fait disparaître plus d'un demi-million de moutons. La laine en général est bien poussée, d'une bonne nature et plus légère que l'année dernière. Elle est aussi beaucoup moins picoteuse, car la tonte a pu se faire au moment propice, ce que la grève des tondeurs n'avait pas permis l'année dernière.

L'augmentation des troupeaux dans l'année est évaluée par la statistique gouvernementale à environ 14 o|o; aussi la laine d'agneaux sera-t-elle très abondante sur le marché.

La quantité de laine offerte sur place à la vente sera bien supérieure à celle de la saison précédente, non seulement à cause de l'augmentation des têtes de bétail, mais aussi parce que beaucoup de propriétaires qui jusqu'ici envoyaient leur récolte à Londres, ont décidé de donner la préférence aux marchés locaux. En effet chaque année voit s'augmenter le nombre des acheteurs européens qui viennent en Australie et bientôt il n'y aura plus une balle de laine qui quitterai l'Australie sans avoir déjà changé de mains.

UN GRAND ÉVÉNEMENT EN AUSTRALIE

Il vient de se produire à Sydney (Nouvelles-Galles du Sud), un phénomène nouveau et digne de l'attention de tous : la première crise ministérielle qui ait eu pour motif la question sociale. Cet événement, aussitôt qu'il a été connu en Angleterre, y a fait une si vive impression que les socialistes ont organisé immédiatement des meetings pour célébrer joyeusement et solennellement ce fait comme le symptôme d'une révolution mondiale prochaine.

Le cabinet Parkes, dans la colonie australienne nommée ci-dessus, est tombé du pouvoir pour s'être opposé à l'introduction par voie législative de la journée normale de huit heures dans le régime du travail. La bataille a été livrée sur le terrain de cet important article du programme socialiste, qui résume pour le moment toutes les réclamations des partis ouvriers.

Les trentes quatre députés ouvriers qui ont renversé le cabinet Parkes ont en même temps fait proclamer l'adoption de la journée légale de huit heures dans la certitude que leur exemple aura une grande influence dans tous les pays habités par la race anglo-saxonne, comme les Etats-Unis et l'Angleterre, et, en général, dans le monde entier.

La Parlement de Sydney compte 56 radicaux, 48 libéraux et les 34 députés ouvriers susmentionnés. Ceux-ci, au moyen du jeu de navette qu'ils peuvent faire entre les deux autres partis jusqu'ici irréconciliables entre eux, sont les maîtres absolus de la situation, et pour rester les maîtres, il suffit qu'ils s'abstiennent de s'occuper de politique proprement dite.

Il y a lieu de remarquer que le mouvement socialiste en Australie date à peine d'une dizaine d'années. Convenons qu'il a bien fait du chemin en si peu de temps.

LE CHAUFFAGE DES TRAINS

Le *Temps* parle du chauffage des trains pendant l'hiver et voici, d'après lui, quelles vont être les mesures prises :

« Un grand nombre d'ingénieurs pensent que le meilleur mode de chauffage, ou le moins mauvais, est l'emploi des chaufferettes, que l'on chauffe de deux manières : soit par l'eau bouillante, soit par les briquettes.

» La Compagnie des chemins de fer du Nord va, incessamment, essayer le chauffage de ses wagons à l'aide de l'acétate de soude. Ce mode de chauffage est déjà connu, mais c'est sur le procédé nouveau qu'elle emploiera que cette compagnie compte pour obtenir de bons résultats. Dans ce but, elle a commandé 2 200 chaufferettes dont l'un des côtés, celui qui doit reposer sur la caisse des voitures, est en bois.

» Le bois, comme on le sait, est mauvais conducteur de la chaleur, on évitera de cette manière une perte de calorique qui se produit fatalement avec des chaufferettes entièrement en métal.

» On sait que ce mode de chauffage est fondé sur le principe de la restitution par un corps qui se solidifie de la chaleur qu'il a absorbée pendant sa fusion. »

LE VÉLOCIPÈDE APPLIQUÉ A LA CONTREBANDE

Pau, 3 novembre. — Depuis trois semaines environ, les douaniers qui gardent la frontière d'Espagne à Biviatou (Basses-Pyrénées), voyaient passer sur une élégante bicyclette un homme déjà âgé qui leur faisait, au passage, un signe familier de la main. Cet homme, qui s'était donné pour le représentant d'une importante maison de vente de bois de construction, devint en quelques jours l'ami des douaniers.

Or, un mercredi matin, au moment où il se disposait à franchir la frontière, le chien d'un voiturier s'élança sur lui et le jeta à terre. L'homme se releva prestement, mais pas assez vivement sa machine pour qu'un douanier n'aperçût une fuite de liquide qui s'était produite au-dessous de la selle du cavalier.

D'abord très intrigué, le douanier conçut des soupçons, et on entraina homme et machine dans une chambre. L'inspection de la machine fit découvrir une certaine quantité d'alcool à 90 degrés contenu dans les tubes qui sont d'une grosseur respectable.

Le contrebandier, arrêté sur le champ, a déclaré se nommer Thomas Hermanez, sujet espagnol, âgé de quarante-cinq ans. Il a dit être marié et faire la contrebande pour nourrir ses deux enfants.

La bicyclette présente un aspect d'excessive lourdeur. Vide, elle pèse à peine douze kilogrammes. Elle est bonne tout au plus à porter un homme de cent à cent-vingt livres. Les roues, ayant l'apparence de « pneumatics », renfermaient également de l'alcool.

NOUVELLES DU JOUR

Quinze blanchisseuses noyées

Para (Dalmatie), 3 novembre. — Une embarcation portant des blanchisseuses a chaviré hier, près d'Oltre, par suite d'un orage. Quinze ont péri ; on a retrouvé neuf cadavres.

Encore un crime en chemin de fer

Genève, 3 novembre. — Un sous-chef de la Compagnie du Jura-Simplon, se rendant, hier, de Genève à Lausanne, porteur de 30,000 francs appartenant à la compagnie, a été victime d'une tentative d'assassinat.

Un ancien employé de la compagnie, révoqué, l'a attaqué et frappé à la tête avec un instrument contondant, mais, effrayé par les cris de sa victime, il sauta du train comme celui-ci entrait dans la gare de Versoix, sans avoir pu emporter le sac où se trouvaient les valeurs.

Un député antiparnelliste roué de coups par un neveu de M. Parnell

Dublin, 3 novembre. — Aujourd'hui, M. Timothy Healy, député antiparnelliste, a été arraché publiquement, dans l'enceinte du tribunal, par M. Mac Dermott, neveu de M. Parnell, qui l'a ensuite pris à la gorge et roué de coups. La police a eu toutes les peines du monde à le délivrer.

La soirée politique

Paris, 3 novembre. — Décidément, la majorité de la Chambre se concentre à rebours, et c'est l'union à l'envers. Après la reconstitution de l'extrême-gauche on parle, ce soir, de refaire l'ancienne union républicaine avec un grand U; quelques radicaux amadoués y figureraient parmi les opportunistes de marque. Enfin, le centre-gauche chercherait à renaître de ses cendres.

En attendant, les signataires de la proposition Dreyfus, sur la séparation des Eglises et de l'Etat opinent pour une nouvelle tentative, samedi, au début de la séance.

Voilà un programme qui nous promet une fin de semaine parlementaire particulièrement agitée, et M. de Freycinet, qui a bien ce sentiment, a jugé bon d'aller trouver ce matin, à l'issue du conseil, son rival, M. Constans, pour lui proposer une armistice, et la concentration des forces ministérielles contre le flot envahisseur des radicaux intransigeants.

Mort du prince Lucien Bonaparte

Rome, 3 novembre. — Le prince Lucien Bonaparte est mort aujourd'hui à Fano.

La grève des ouvriers verriers

Givers, 3 novembre. — M. Lachize, député du Rhône, a fait une conférence au profit des grévistes qu'il a encouragés à la résistance à outrance dans leurs revendications. L'assemblée très nombreuse a acclamé la grève. Des grévistes maraudeurs ont été poursuivis à Longes (Rhône), par un propriétaire qui a fait feu sur eux. Un des maraudeurs a été grièvement blessé.

Rives-de-Giers, 3 novembre. — Les grévistes, dans leur réunion de ce matin, ont nommé deux délégués pour demander, comme à Carman, l'intervention du préfet. Les délégués sont partis ce soir pour remplir leur mission.

Rives-de-Giers, 3 novembre. — A la suite d'une entrevue avec une délégation d'ouvriers verriers, qui ont réclamé la convocation, à Paris, d'un congrès mixte de patrons et d'ouvriers, pour arriver à une entente, M. Lépine, préfet de la Loire, a télégraphié au ministre du commerce pour lui faire part de cette proposition.

Les marins russes à Brest

Brest, 3 novembre. — Le banquet offert, à une heure, aux marins russes, par le comité-civil brestois était présidé par MM. Pivert et Rivière, adjoints au maire. Avant le banquet, une jeune fille, Mlle Castel, a offert au lieutenant de vaisseau russe Bozderf un superbe bouquet aux couleurs tricolores.

Au nom du Comité, M. Labat a prononcé une allocution chaleureuse, où il a rappelé le souvenir du général Le Flo. Les marins russes ont été, à leur sortie, l'objet d'ovations enthousiastes.

Brest, 3 novembre. — La matinée dansante offerte à bord du Minine par le commandant de Birileff et ses officiers a été un succès sans exemple.

Toute la haute société brestoise, la magistrature, l'armée, la marine, y étaient représentées. Six cents invités au moins y ont pris part. Sur le pont recouvert par une tente, on avait installé un petit jardin factice avec jet d'eau ; le coup d'œil était ravissant. Le bal a duré jusqu'à cinq heures.

Au départ, la musique a joué la *Marseillaise* devant tous les invités massés sur le pont, ainsi que l'hymne russe. Les invités ont pris place dans les canonnières, aux cris sans fin de : « Vive la France! Vive la Russie! » L'hymne russe était chanté à pleine voix par les officiers français, tandis que les officiers russes chantaient la *Marseillaise*, et embrassaient leurs camarades de France avant de se séparer.

Les marins russes poussaient le cri de : « Vive la France! » pendant que des canonnières qui s'éloignaient ont répondu par le cri, mille fois répété de : « Vive la Russie! »

Le Congrès de la paix

Rome, 3 novembre. — Dès une heure vingt les députés commencent à arriver l'un après l'autre. Pendant qu'ils prennent place, la musique se fait entendre. Les délégués français sont peu nombreux. On remarque MM. Laguerre, Guillard (Vaucluse), Frédéric Passy, de Douville-Maillefeu. Le public est relativement peu nombreux. On signale la présence de M. Ferrari, garde des sceaux, de plusieurs membres du corps diplomatique accompagnés de leurs femmes, et de nombreux journalistes. Il y a beaucoup de dames dans les tribunes.

M. Biancheri et le maire de Rome prononcent des discours en italien ; M. Baumbach, vice-président du Reichstag, parle ensuite en allemand. Puis M. de Douville-Maillefeu a parlé en français ; il a été assez applaudi.

Rome, 3 novembre. — Au Congrès de la paix, le programme officiel exposé par M. Biancheri, président, vise les moyens de réaliser l'application de l'arbitrage international, à l'exclusion de tous faits spéciaux. Demain, on choisira une langue officielle.

Rome, 3 novembre. — M. de Douville-Maillefeu a saisi l'occasion que lui offrait le Congrès de la paix pour se livrer à une manifestation comme celles dont il est coutumier à la Chambre.

« Nous sommes toujours de ceux, a-t-il dit, qui ont proclamé les Droits de l'Homme. L'Italie avec Rome capitale sera toujours la voie de la civilisation et de la liberté. »

Bien entendu, les journaux italiens enregistrent ces déclarations avec complaisance. Elles n'ont, cependant, pas grande importance, M. de Douville-Maillefeu ne représentant au Congrès que lui-même, et c'est peu.

L'état de Léon XIII

Rome, 3 novembre. — Le Pape a reçu aujourd'hui les évêques de Gap et de Limerich. Le bruit de sa maladie est absolument controuvé.

Le traité italo-allemand

Rome, 3 novembre. — Le traité de commerce italo-allemand sera signé aujourd'hui ou demain avec certaines conditions suspensives.

Les colporteurs allemands en Russie

Saint-Pétersbourg, 3 novembre. — Le gouvernement russe, pour couper court aux fraudes des colporteurs allemands qui vendent comme françaises des marchandises qui ne le sont pas, a décidé que tout colporteur étranger qui ne pourra pas justifier d'une résidence de cinq années dans le district où il vit habituellement, sera expulsé.

Une surtaxe de 50 0|0

Paris, 3 novembre. — Une dépêche de Rio-Janeiro annonce que le gouvernement songe à frapper d'une surtaxe de 50 0|0 tous les produits d'origine européenne.

Les troubles au Maroc

Tlemcen, 3 novembre. — Les nouvelles du Maroc présentent la situation comme étant de plus en plus troublée. Plusieurs engagements sérieux ont eu lieu entre les tribus arabes et kabyles sur la frontière algérienne.

Une explosion de gaz dans un cimetière

New-York, 3 novembre. — Une épouvantable explosion a eu lieu hier à Coropolis (Virginie) à la suite de sondages que l'on pratiquait pour trouver la source d'un échappement de gaz qui s'était produit dans le cimetière. L'explosion a produit un énorme soulèvement de terre et jeté hors de leurs tombes des centaines de corps. Quelques monuments sont détruits.

Le traité avec le Dahomey

Paris, 3 novembre. — On dit que le gouvernement, renonçant, et pour cause, à faire ratifier par les Chambres le traité avec Béhanzin, roi de Dahomey, accepterait, en désespoir de cause d'en assurer l'exécution sous sa seule responsabilité.

Mort du général de Vicoigne

Paris, 3 novembre. — Le général de division de Vicoigne est mort ce matin à Paris, presque subitement.

Encore une mine à un syndicat ouvrier

Saint-Etienne, 3 novembre. — Le syndicat des mineurs de Villars vient d'adresser au ministre compétent une demande tendant à obtenir la concession de la Porchère. Cette concession, achetée il y a cinq ans par la Compagnie des houillères de Rive-de-Gier, n'a pas été mise en exploitation depuis. Le syndicat des mineurs de Villars, une fois qu'il aurait obtenu la concession de la Porchère, l'exploiterait à son profit.

La santé du pape

Paris, 3 novembre. — On mande de Rome à l'*Agence Havas* :

« Contrairement au bruit répandu à Londres, le pape se porte bien, il a conféré longuement ce matin avec Mgr Segna, secrétaire des affaires ecclésiastiques extraordinaires; il a reçu ensuite deux évêques; il s'est fait préparer une des loges du Vatican pour se promener en cas de mauvais temps. »

La laïcisation en Italie

Rome, 3 novembre. — Dès aujourd'hui les frères hospitaliers cessent le service dans les hôpitaux de Rome; on va également supprimer les sœurs à l'hôpital San-Spirito.

Troubles électoraux en Istrie

Trieste, 3 novembre. — Des troubles ont eu lieu en Istrie à propos des élections.

A San Vincenti, les Italiens on été, pour la plupart, empêchés de voter. Les rues étaient barricadées par les slaves. Les paysans coupèrent les fils télégraphiques. Des rixes sanglantes eurent lieu. L'état de siège a été proclamé.

A Copo d'Istria, les citadins ont pris les armes pour repousser les paysans qui étaient résolus à envahir la ville si le candidat italien était élu. Les troupes maintiennent l'ordre.

BOURSE DE PARIS du 4 Novembre 1891

(par voie télégraphique et par fil spécial)

Cours précéd.	VALEURS	Cours d'ouv.	Cours de 3 h.	Cours de clôt.
	Fonds d'Etat			
93 90	3 0/0 1891	.. ..	.. ..	93 70
94 07 1/2	3 0/0	.. ..	.. ..	94 72 1/2
104 66	4 1/2 0/0 1883	.. ..	.. ..	104 72 1/2
88 32	Italien 5 0/0	.. ..	.. ..	88 12 1/2
17 30	Turc 4 0/0	.. ..	.. ..	17 15
483	Egypte 6 0/0	.. ..	.. ..	480 ..
66 15	Extérieure 4 0/0	.. ..	.. ..	66 45
68 70	Hongrois 4 0/0	.. ..	.. ..	69 75
33 45	Portugais 3 0/0	.. ..	.. ..	32 25
96 ..	Consolidés anglais	.. ..	.. ..	96 5/16
94 70	Russe 1889	.. ..	.. ..	.. ..
94 50	Russe 1889	.. ..	.. ..	93 50
93 50	Russe 1890	.. ..	.. ..	93 70
	Sociétés de crédit			
4545 ..	Banque de France	.. ..	.. ..	4530 ..
408 ..	Banque d'Escompte	.. ..	.. ..	402 ..
722 ..	Banque de Paris	.. ..	.. ..	722 ..
1200 ..	Crédit Foncier	.. ..	.. ..	1197 ..
225 ..	Crédit Mobilier	.. ..	.. ..	222 ..
770 ..	Crédit Lyonnais	.. ..	.. ..	771 ..
627 ..	Banque Ottomane	.. ..	.. ..	626 ..
	Chemins de fer			
1737 ..	Nord	.. ..	.. ..	1721 ..
1451 ..	Paris-Lyon-Méditer.	.. ..	.. ..	1451 ..
1170 ..	Orléans	.. ..	.. ..	1176 ..
860 ..	Est	.. ..	.. ..	865 ..
610 ..	Autrichiens	.. ..	.. ..	612 ..
210 ..	Lombards	.. ..	.. ..	207 ..
245 ..	Nord Espagne	.. ..	.. ..	238 ..
222 ..	Saragosse	.. ..	.. ..	220 ..
	Valeurs diverses			
1397 ..	Gaz Parisien	.. ..	.. ..	1375 ..
22 ..	Métaux	.. ..	.. ..	26 95
.. ..	Panama	.. ..	.. ..	8728 ..
2706 ..	Suez	.. ..	.. ..	.. ..
	Mines			
478 ..	Rio-Tinto	.. ..	.. ..	471 87
135 ..	Tharsis	.. ..	.. ..	139 37
.. ..	de Beers	.. ..	.. ..	.. ..
	Obligations			
545 ..	Ville de Paris 1855-1860 3 0/0	.. ..	.. ..	545 ..
526 ..	» 1865 4 0/0	.. ..	.. ..	523 ..
413 ..	» 1869 3 0/0	.. ..	.. ..	414 ..
405 50	» 1871 3 0/0	.. ..	.. ..	405 ..
105 ..	» 1871 quarts 3 0/0	.. ..	.. ..	106 ..
518 ..	» 1875 4 0/0	.. ..	.. ..	513 ..
521 ..	» 1876 4 0/0	.. ..	.. ..	519 ..
405 ..	» 1886 3 0/0	.. ..	.. ..	405 ..
102 50	» 1886 quarts 3 0/0	.. ..	.. ..	104 ..
396 50	» 1886 nouv. 3 0/0	.. ..	.. ..	395 50
102 25	» 1886 quarts 3 0/0	.. ..	.. ..	101 ..

Cours de clôture au comptant du 4 Novembre

Cours précédent	VALEURS	Cours du jour
95 20 .f.	3 0/0	95 45 .f.
94 60 .f.	3 0/0 1891	94 90 .f.
96 .. .f.	3 0/0 amortissable	95 80 .f.
105 95 .f.	4 1/2 0/0 1883	104 20 .f.

BOURSE DE LILLE du 4 Novembre 1891

PAR FIL TÉLÉPHONIQUE SPÉCIAL

VALEURS	Compt.	Cours précéd.
Lille 1860 remboursable à 100 fr.	... ..	109 75
Lille 1863 remboursable à 100 fr.	... ..	128 75
Lille 1868, remboursable à 500 fr.	... ..	509 ..
Lille 1877, remboursable à 500 fr.	... ..	503 ..
Lille 1884, obligation de 400 fr., 200 payés	413 25	413 25
Lille 1884 quart d'obligation	... ..	101 ..
Lille 1887, remboursable à 400 fr.	... ..	389 ..
Lille 1890, remboursable à 500 fr.	... ..	480 ..
Roubaix-Tourcoing, rem. à 50 fr. en 55 ans	... ..	47 50
Amiens, remboursable à 100 fr.	... ..	111 ..
Département du Nord	... ..	104 ..
Tourcoing 1878	... ..	497 50
Armentières 1886	... ..	495 ..
Douai (libérée) 500 fr.	... ..	501 ..
Banq. du Nord et du P.-de-C, Verley, Decroix Cie	... ..	1200 ..
Caisse d'Esc. E. Thomassin et Cie (act. anc.)	... ..	75 ..
» (act. nouv.), 250 fr. p.	... ..	255 ..
Caisse Platel et Cie	... ..	305 ..
Crédit du Nord, action 500 fr., 125 payés	... ..	450 ..
Compt. comm. Devilder et Cie, act. 1 000 fr.	... ..	1010 ..
Banque rég. du Nord, à Roubaix, act. 500 fr.	... ..	500 ..
Comptoir d'Escompte du Nord, à Roubaix	... ..	... ..
Gaz Wazemmes, ex-c. n° 27, act. 500 fr. p.	... ..	530 ..
Le Nord assur., ass. 1.000 fr., 250 payés	... ..	2570 ..
Union Génér. du Nord, act. 500 fr., 125 p.	... ..	435 ..
Soc. St-Sauv.-A-ras (anc. usine Grassin) 500 fr.	... ..	120 ..
Union Linière du Nord, act. 500 fr., tout p.	... ..	... ..
Cons. d'Anzin	... ..	... ..
Ciments français	... ..	270 ..
Tramways du Département du Nord (ex-c. 7)	... ..	40 ..
Cie des Industries Textiles (Allart et Cie)	... ..	585 ..
» 375 fr. payés	... ..	... ..
Chemins de fer économiques du Nord	... ..	512 50
Delgutte et Cie	... ..	517 50
Caisse de Liquidation Roubaix-Tourcoing	... ..	... ..
Verreries d'Aniche	... ..	... ..
Eaux de Dunkerque	... ..	457 50
Bische-Saint-Vaast	... ..	3600 ..
Denain-Anzin	... ..	205 ..
Usines Villerupt	... ..	450 ..
CHARBONNAGES	ACTIONS	*Cours complets*
Aniche (Nord) le 12e	...	15485 ..
Anzin 100e de denier	...	4325 ..
Blanzy	...	1600 ..
Bruay (Pas-de-Calais)	15.30	15275 ..
Bully-Grenay le 6e	3241.25	3248.75 3250
Campagnac	...	430 ..
Carvin	1825	1828 75
Casseriers (100)	...	4360 ..
Crespin	...	280 ..
Douchy	...	4545 ..
Dourges	...	9700 ..
Drocourt (1re série)	3325	3330 ..
» (2e série)	...	3350 ..
Escarpelle (Nord)	...	2335 ..
Epinac	...	460 ..
Ferfay (Société anonyme)	...	340 ..
Fléchinelle	110	110 ..
Lens	...	25375 ..
Liévin	...	3760 ..
Marles 30 0/0	...	17060 ..
Marles 70 0/0 part d'ingénieur	...	33900 ..
Meurchin	5325	5350 ..
Ostricourt	...	925 ..
Sincey-le-Rouvray	...	15 ..
Thivencelles, Fresnes-Midi	...	195 ..
Vicoigne et Nœux	...	21900 ..

DERNIÈRE HEURE

(De nos correspondants particuliers et par FIL SPÉCIAL)

Le budget de la marine

M. Brisson repousse, dit-on, le nouveau projet de budget de la marine élaboré par M. Barbey. Le dernier mot appartient à la Chambre.

Un magasin de farines détruit à Gand

Gand, 4 novembre. — Un violent incendie a détruit ce matin le vaste magasin de farines de M. Larocque. En moins de trois heures, il ne restait plus que les murs calcinés de l'établissement. Les dégâts sont évalués à 200.000 francs. Il n'y pas eu d'accident de personnes.

Une escadre russe viendra officiellement en France

Paris, 4 novembre. — Voici la fin d'un entrefilet du *Figaro* :

» Ajoutons (mais nous ne tenons pas ce renseignement du quai d'Orsay) que nous aurons bientôt l'honneur et la joie de rendre aux marins russes les acclamations et les invitations dont les marins français ont été l'objet. »

» Rien n'est encore décidé, rien n'est encore fixé, mais il est « très probables qu'au printemps prochain une escadre russe viendra sur nos côtes de Bretagne, et sera officiellement et solennellement reçue par le gouvernement. »

» On cherchera même à faire coïncider la visite de cette escadre avec le voyage que le président de la République a l'intention de faire en Bretagne. Ce sera l'éclatante réponse à Cronstadt. »

Promotion de généraux

Le *Voltaire* publie la nouvelle suivante :

« Le ministre de la guerre n'attendra pas l'époque habituelle des mutations de fin d'année pour faire signer une nouvelle promotion de divisionnaires.

» Cette promotion comprendra le général Le Mouton de